Tocqueville et la littérature, sous la direction de Françoise Mélonio et José-Louis Diaz

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30561>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30561

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 179

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Tocqueville et la littérature*, sous la direction de Françoise Mélonio et José-Louis Diaz », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30561>

Tocqueville et la littérature, sous la direction de Françoise Mélonio et José-Louis Diaz

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Tocqueville et la littérature*, sous la direction de FRANÇOISE MÉLONIO et JOSÉ-LOUIS DIAZ, colloque de la Sorbonne, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2005, pp. 256.

- 1 À l'occasion de l'agrégation de lettres, la grande spécialiste Françoise MÉLONIO (préface, pp. 7-12), auteur du remarquable *Tocqueville et les Français* (Aubier, « Histoires », 1993), s'est associée à José-Luis Diaz, au nom de la Société des Études romantiques, pour organiser au Centre de recherche sur la littérature française du XIX^e de Paris IV, un colloque, le 13 décembre 2004, rassemblant les études de nature littéraire qui manquaient aux analyses effectuées depuis les années 60 en politologie, sociologie ou philosophie de l'histoire sur *La Démocratie en Amérique*. Approfondissant la question de la littérarité de « l'écrivain monobible », à réputation de père noble académique dont ironisait Balzac, les communicants abordent l'intertextualité tocquevillienne, délivrent des analyses d'idées-mères de son essai, scrutent son écriture.
- 2 De Bossuet, Voltaire et Montesquieu, ses maîtres, Tocqueville transforme la démarche (Catherine VOLPIHAC-AUGER, *Tocqueville et Montesquieu : réécrire l'histoire ?*, pp. 221-232) en analyse de faits, puis synthèse prospective pour une société révolutionnée à la lumière des mentalités et des institutions. La filiation inavouée avec Mme de Staël (Gérard GENGEMBRE, pp. 61-84) est forte pour l'appréhension d'une littérature nationale, le dépassement des traumatismes révolutionnaires au profit d'une foi en la perfectibilité sociale à laquelle l'écrivain démocratique devra contribuer moralement, que ce soit par un épique moderne renouvelé ou un tableau de pensée à la façon de notre essayiste. Quant à son aîné, et oncle par alliance, Chateaubriand (Antoine COMPAGNON, pp. 37-60),

si Tocqueville lui conserve une méfiance littéraire et politique avérée, il n'en partage pas moins bien des idées – alliance nécessaire de la religion et de la liberté, démocratie dorénavant inéluctable, danger de démoralisation humaine par le progrès – tout en divergeant sur son analyse des libertés ancienne et moderne. Mais Tocqueville entretient un « impossible dialogue » (Pierre-Louis REY, pp. 167-180) avec Gobineau : malgré échanges épistolaires et centres d'intérêt communs, leur désaccord est total, sur l'évolution de la société (Tocqueville voulant préserver des périls la démocratie montante, sans pessimisme) comme sur le rôle de la religion (Gobineau étant fasciné par l'islamisme, à ses yeux berceau oriental d'arianisme).

- 3 Pierre GIBERT traite des valeurs religieuses dans la seconde *Démocratie* (pp. 85-104) : par contraste avec l'irrégion menaçante en France, Tocqueville voit aux États-Unis une pratique impliquée dans la vie individuelle autant que sociale ; mais, philosophe de l'action, il admet la fin du régime théologico-politique, parie sur un avenir où le besoin de croyance aura surtout utilité comme valeur d'amélioration sociale sans recourir au surnaturel. Son analyse pascalienne des « passions démocratiques » (Fabienne BERGECOL, pp. 13-36) lui permet de déceler dans la lutte entre imagination et rationalité, désirs et jugement, un moteur d'énergie vitale que la nouvelle société devrait diriger au service de la collectivité au lieu de laisser l'*homo democraticus* en proie à l'inquiétude individualiste. Francesco SPANDRI étudie « le rôle de l'imagination dans l'idéal égalitaire », pp. 181-92) : selon lui, ce divertissement moderne s'inscrit au sein de la duplicité du travail individuel à effet collectif, a donc des conséquences politiques « révélatrices du fond de l'être égalitaire » (p. 191). Le « Cyrus moderne » qu'est Tocqueville aux yeux de Sophie MARCHAL (pp. 125-46) propose d'offrir à la démocratie nouvelle les valeurs aristocratiques épurées d'un christianisme éclairé (goût de l'infini, sentiment du grand) comme principes d'harmonisation, remparts contre les tendances de passion égalitaire et de repli matérialiste. Fabrice WILHELM (pp. 233-54) montre Tocqueville ne croyant pas à la bonté naturelle de l'homme comme Rousseau, mais plutôt au mal ancré en lui selon la pensée augustinienne, prêt à proclamer l'amour du libre-arbitre démocratique « lourdement grevé si ce n'est du poids du péché originel, du moins de l'*habitus* de l'envie » (p. 254).
- 4 Le troisième axe du colloque est sûrement le plus novateur. Laurence GUÉLLEC (*Tocqueville écrivain*, pp. 105-24) éclaire la littérarité par analyse de sémantique historique et mise en situation des notions-concepts en 1835 ; moins « limpide et triste » que ne le disait Aron, l'écriture de Tocqueville sait peindre les ridicules de l'*homo democraticus*, transposant la caricature des mœurs avec sobre élégance et style élevé, d'apprentissage classique, mais instrumentalisant la parole. Claude MILLET (pp. 147-66) s'intéresse à l'ambivalence entre hauteur de vues et observation attentive : poussé par la société composite du temps instable qu'il analyse, Tocqueville aspire à adopter le point de vue de Dieu, qui voit tout séparément mais d'un seul ensemble ; il apprend donc à articuler le particulier et le général, à chercher l'universel sans oblitérer le détail, construisant des idées abstraites sans sombrer dans l'uniformité. Enfin, Anne VIBERT (pp. 193-220) s'attache à la pratique tocquevillienne d'une éloquence philosophique et savante plus qu'oratoire, avec grand souci de conviction par la clarté, recourant à de multiples processus argumentatifs (plan visible, connecteurs logiques, syllogisme, travail de dénomination et de qualification, représentation animée de la pensée, métaphore réveillée par le raisonnement, art de la pointe, utilisation des passions pour créer la disposition morale).

- 5 Ce volume, fort utile aux agrégatifs confrontés à une bibliographie polyvalente, mais peu adaptée à leurs préoccupations propres, explore aussi un autre XIX^e que celui des poètes, dramaturges et romanciers habituellement étudiés : il invite à considérer l'écrivain en Tocqueville, mais aussi la place des penseurs situés aux confins de la politique, de la philosophie et de l'histoire dans la littérature de ce temps.